



Proposition de communication
Thème « Ville et genre »

« Ville et travail des femmes dans la littérature de témoignage d'Amérique latine »

Il s'agirait d'interroger les rapports à la ville de jeunes travailleuses, ouvrières ou paysannes indigènes, et le rôle du travail comme médiation entre ville et femmes indigènes, entre villes et paysannes/ouvrières. Pour cela, il est nécessaire d'examiner : les circonstances dans lesquelles elles sont amenées à migrer vers la ville (rationalisation de l'économie familiale par le travail salarié des femmes? recherche de revenus d'appoint? espoir de reclassement social?); les représentations qu'elles ont avant la migration et les impressions qu'elles ressentent une fois immergées dans le contexte urbain; leurs conditions et pratiques de vie en ville (violence physique, psychologique, situations matrimoniales, sociabilité, éducation, politisation); et l'inscription de leur migration dans le temps (maintien, nouvelles migrations urbaines, retour).

Pour ce faire, trois livres de témoignage constitueront le corpus : Domitila Barrios de Chunguera, *Si on me donne la parole (La vie d'une femme de la mine bolivienne. Témoignage recueilli par Moema Viezzer)*, Paris, François Maspero, coll. Actes et mémoires du peuple, 1978 (1^{ère} édition : Mexico, Siglo XXI, 1977); Syndicat des Employées de Maison du Cusco, *On demande une bonne (Se necesita muchacha)*, Paris/Marcevol, Tierce/Chiendent, 1982 (édition en espagnol : Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1983); Elisabeth Burgos, *Moi, Rigoberta Menchú (Une vie et une voix, la révolution au Guatemala)*, Paris, Gallimard, coll. Témoins, 1983 (édition en espagnol : Barcelone, Vergara, 1983 et La Havane, Casa de las Américas, 1983).

La ville apparaît comme l'espace de la déréliction, lieu où se concrétise le déracinement mais aussi où s'exprime avec une violence redoublée la domination sociale et l'avitissement physique, psychique voire sexuel, sur la base de différences ethniques et linguistiques réifiées. Cependant, la ville se révèle être également un potentiel tremplin vers la libération, par l'instruction (cours du soir), une sociabilité forcément exogène et surtout par le biais du militantisme syndical. Les témoignages de ces jeunes femmes latino-américaines demandent à être analysés, afin d'apprécier jusqu'à quel point la ville s'avère être un non lieu de l'identité personnelle, sociale, ethnique, en particulier dans le cas des domestiques péruviennes soumises à la brutalité d'autres femmes, institutrices qui les éduquent et maîtresses de maison qui les emploient.

Antoine Ventura
MCF Etudes ibériques et ibéro-américaines
EA AMERIBER 3656